

La vie mise au travail : le pouvoir de l'aliénation

Marie Perrault

Number 114, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83451ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perrault, M. (2016). Review of [*La vie mise au travail : le pouvoir de l'aliénation*]. *Espace*, (114), 87–88.

La vie mise au travail : le pouvoir de l'aliénation

Marie Perrault

RICHARD IBGHY & MARILOU LEMMENS
GALERIE LEONARD & BINA ELLEN ART GALLERY
MONTRÉAL
18 FÉVRIER –
16 AVRIL 2016

Depuis près de dix ans, Marilou Lemmens et Richard Ibgby s'intéressent à l'activité humaine et à son accaparement par la marchandisation et l'économie de marché¹. Pour la présente exposition, la commissaire Véronique Leblanc a choisi parmi leurs œuvres des installations, des sculptures et des vidéos relevant de considérations liées au travail. En plus d'être un commentaire sur la réalité sociale contemporaine, cette approche permet de situer la démarche artistique dans une économie de marché et de saisir la manière de travailler caractéristique de deux artistes.

L'installation *Each Number Equals One Inhalation and One exhalation* (2016) monopolise la première salle de la galerie. Elle consiste en une série de petites sculptures reprenant des représentations graphiques documentant la productivité humaine depuis le milieu du XIX^e siècle. Certaines reproduisent des diagrammes liés à la productivité de travailleurs d'une entreprise dans un contexte donné, *Worker Productivity*

Trends in Periods 1 to 24 of the First Relay Experiment at Hawthorne, d'autres affichent plutôt un aspect général lié aux questions de productivité, *High-Order Moments of Technical Efficiency*². Représenté dans les diagrammes reproduits par les artistes, le travail apparaît comme une composante divisible et quantifiable d'opérations de fabrication d'un produit, un intrant dans un système économique au même titre que la matière première, les méthodes et les processus de production. Par leur caractère schématique offrant un certain recul, les graphiques s'affichent d'ailleurs comme de puissants vecteurs de cette déshumanisation. Le titre de l'installation, *Each Number Equals One Inhalation and One exhalation*³, souligne d'ailleurs leur fonction aliénante en rappelant la fragilité de la vie humaine que cache la clarté et l'éloquence de ces synthèses visuelles.

De petite taille, ces sculptures abstraites posées sur de hautes tables évoquent aussi les reliefs des constructivistes russes ou les papiers collés cubistes, associés à l'art moderne, une époque contemporaine de la révolution industrielle mise en examen. Leurs petites dimensions expriment les qualités graphiques des images sources, et le rendu fidèle aux diagrammes d'origine témoigne d'une certaine application dans la copie. Les matériaux utilisés se révèlent toutefois des plus communs, alors que la fabrication même des objets relève presque du griffonnage, d'un geste simple esquissé distraitemment pour tuer le temps. La combinaison hétérogène ainsi mise en avant affirme la part échappant au contrôle et le potentiel transgressif de ces petits gestes contre-productifs, également symptômes de nervosité. Leur répétition absurde, voire obsessionnelle, évoque une certaine aliénation, mais témoigne aussi d'un investissement soutenu et délibéré. Au cœur de l'économie du travail décrite par les artistes émergent les affects, tantôt assujettis ou tantôt échappant aux fonctionnalités de la productivité.

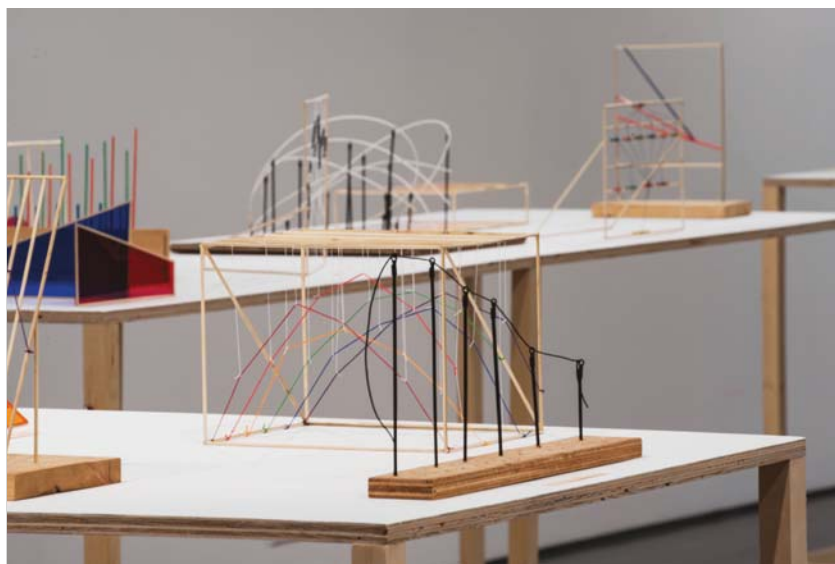


Richard Ibgby & Marilou Lemmens, *Is there anything left to be done at all?*, 2014-2016. Vue d'installation.
 Photo : Paul Litherland.

Tournée dans des locaux administratifs vacants, la vidéo *Real Failure Needs No Excuses* (2012)⁴ met en scène une suite d'actions improvisées combinant du mobilier et des accessoires de bureau à des morceaux de tissus et de bois. Le titre de l'œuvre, reprenant le ton de conseils plaçant la nécessité de se dépasser en vue de l'atteinte de son plein potentiel, souligne la pression sociale qu'exerce la recherche d'efficacité et de productivité. Défiant la gravité, les assemblages aléatoires et précaires composés inlassablement s'effondrent aussitôt terminés, entraînant une succession d'actions relevant d'une performance toujours à recommencer. À la faillite d'une activité commerciale, évoquée par les espaces de bureaux abandonnés et les fournitures laissées sur place, correspond un geste artistique décrit comme une répétition absurde, voire un échec. Au regard du système de l'art, la production d'objets esthétiques uniques dans un souci d'innovation constant s'avère également soumise à des protocoles potentiellement aliénants.

Dans cette foulée, partant du constat que la démarche artistique demeure complice d'une recherche de performance, l'installation *Is there anything left to be done at all?* (2014)⁵ table sur la répétition de gestes se refusant de contribuer à cette économie, mais exprimant le désir d'agir des artistes invités à collaborer au projet⁶. Présentée de manière éclatée, l'installation se dérobe à un point de vue unique. Elle ne s'inscrit d'ailleurs pas dans une expérience proprement visuelle et auditive, spatiale ou sensorielle, les collaborations des uns et des autres se contaminant délibérément. Des moniteurs, intégrés à la présentation aléatoire de traces témoignant des performances des artistes, diffusent des vidéos de leurs actions déprogrammées, cherchant à éviter toute éloquence. On y voit les mains d'un chef d'orchestre battant la mesure, des artistes en montage d'exposition, des gens feuilletant des revues et des livres, un microphone frotté au sol, autant d'éléments du vocabulaire artistique réduits à une éloquence minimale. Ce mutisme stratégique retourne toutefois le protocole de l'art comme un gant, affichant ici sa résistance, voire sa résilience, face à des attentes de performance programmatiques.

Ayant sa sélection d'œuvres de Marilou Lemmens et Richard Ibghy autour du travail, Véronique Leblanc soulève une question cruciale à l'heure où prévaut une pensée néolibérale. Elle inscrit du même coup l'art dans une économie aussi axée sur la productivité et souligne la stratégie mise en avant par ces deux artistes, se jouant de la nature absurde de gestes aliénés, agissant et résistant avec humour, non sans un malin plaisir de créer.



1. Leurs œuvres *The Prophets* (2013 -) et *The Golden USB* (2014 -) furent présentées lors de BNLMTL 2014, *L'avenir (looking forward)*, respectivement au Musée d'art contemporain de Montréal et à Vox - centre de l'image contemporaine.
2. *Tendances dans la productivité des travailleurs au cours des périodes 1 à 24 de la première expérience de relais à Hawthorne* et *Moments d'ordre supérieur d'efficacité technique*, traduction de l'auteure.
3. *Chaque chiffre correspond à une inspiration et à une expiration*, traduction de l'auteure.
4. *L'échec réel n'a pas de raison d'être*, traduction de l'auteure.
5. *Reste-t-il quelque chose à faire?*, traduction de l'auteure.
6. Il s'agit de la danseuse et chorégraphe Justine A. Chamber, des artistes visuels Kevin Rodgers et Rodrigo Marti et du musicien Ryan Tong.

Marie Perrault agit depuis plus de vingt ans comme commissaire, critique et éditrice indépendante. Elle a récemment signé un essai sur Jean-Pierre Morin et publié des ouvrages sur Pascal Dufaux et Marie Côté. Elle assure la direction artistique du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul jusqu'en 2017. Dans un souci de décoder le monde actuel, elle s'intéresse aux phénomènes sociaux modulés par le développement des technologies et des communications.